

LÉPANTE IMAGINAIRE.  
LE *SOGNO DI GIOVANNI SAETTI* DANS LE CONTEXTE  
DE LA LITTÉRATURE LÉPANTINE

ANDREI TIMOTIN  
(Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest)

The author edits and analyses an anonymous political poem printed in Venice at the time of the battle of Lepanto (1571), *Sogno di Giovanni Saetti da Sassuolo sopra la vittoria ottenuta da la Santa Lega contra il Turco*. The text is placed within the context of the Lepantine literature and of the anti-Ottoman pseudo-prophecies in the second half of the 16<sup>th</sup> century.

**Keywords:** Venice, Ottoman Empire, Lepanto, political poetry, prophecy.

La bataille de Lépante (aujourd'hui Naupacte, au golfe de Corinthe), la grande bataille navale du 7 octobre 1571 qui opposa la flotte de la Sainte Ligue, formée de la République de Venise, de l'Espagne et des États pontificaux, et la marine ottomane, s'est conclue, comme on sait, par la défaite, stérile politiquement, mais psychologiquement importante, des Ottomans<sup>1</sup>. Cette victoire coûteuse et sanglante portait pour la première fois un coup d'arrêt à l'expansion de l'Empire ottoman et à sa suprématie en Méditerranée, ce qui favorisa une instrumentalisation idéologique sans relation avec ses faibles conséquences au plan politique. La victoire de Lépante donna lieu ainsi à un retentissement culturel sans précédent, d'autant plus notable qu'il était complètement détaché de la réalité politique. À Venise, en particulier, un nombre considérable d'artistes s'investirent pendant cette période dans la glorification de la *felice vittoria*<sup>2</sup>, l'éloge de la croisade anti-ottomane prenant place, dans le discours officiel et parfois sous la plume des

<sup>1</sup> La bibliographie sur Lépante est copieuse ; voir notamment Guido Antonio Quarti, *La guerra contro il Turco in Cipro e Lepanto*, Venise, 1935 ; Gino Benzoni (éd.), *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500 alla luce di Lepanto*, Florence, 1974 ; Jack Beeching, *La battaglia di Lepanto*, Milan, 2000 ; Romano Canosa, *Lepanto. Storia della Lega Santa contro i Turchi*, Rome, 2000 ; Niccolò Capponi, *Lepanto 1571. La Lega Santa contro l'Impero ottomano*, Milan, 2008.

<sup>2</sup> Voir Pompeo Molmenti, *Sebastiano Veniero e la battaglia di Lepanto*, Florence, 1899, p. 135–168 ; Anna Palluchini, « Ecchi della battaglia di Lepanto nella pittura veneziana del '500 », dans G. Benzoni (éd.), *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500*, p. 279–287 ; *Storia della cultura veneta*, a cura di G. Arnaldi e M. Pastore Stocchi, t. III/2, Vicenza, 1980, p. 397–406 ; Stefania Mason Rinaldi, « La virtù della Repubblica e la gesta dei capitani. Dipinti votivi, ritratti, pietà », dans *Venezia e la difesa del Levante da Lepanto à Candia (1570–1670)*, Venise, 1986, p. 13–31.

Rev. Études Sud-Est Europ., L, 1–4, p. 203–226, Bucarest, 2012

mêmes auteurs (Girolamo Molino, Marco Pasqualigo, Iacopo Tiepolo), à l'éloge de la paix lucrative dont la cité des lagunes se vantait être le gardien et l'arbitre<sup>3</sup>.

La part de propagande dans cette effusion artistique est forte, et elle témoigne de la volonté de l'État d'ancrer l'événement dans la mémoire collective. Un bas-relief représentant la Sainte Famille fut installé, par exemple, à la mémoire de la victoire de Lépante, dans l'église de San Giuseppe di Castello, et la confraternité de la Vierge du Rosaire édifia au même effet, dans l'église de Santi Giovanni e Paolo, une chapelle, détruite dans l'incendie de 1867. Un buste de bronze de Sebastiano Venier fut placé dans la salle des armes du Consiglio dei Dieci et une *cantata* à plusieurs voix, le *Trionfo di Christo per la vittoria contra Turchi*, fut composée après la victoire pour être représentée dans le Palais des Doges au jour de saint Étienne/ à la Saint-Étienne<sup>4</sup>. Les plus grands peintres vénitiens de l'époque, Véronèse, Titien et Tintoret, réalisent de grandes fresques allégoriques de la bataille destinées à en témoigner pour la postérité, et la plupart sont placées dans le Palais des Doges: celle de Tintoret, malheureusement détruite dans l'incendie du palais de 1577, dans la Sala dello Scrutinio, et deux toiles de Véronèse, *Salvatore in gloria con la Fede, Venezia e santa Giustina* et *Gloria di Venezia*, respectivement dans la Sala del Collegio et dans la Sala del Maggior Consiglio. En revanche, la peinture de Titien, réalisée pour Philippe II, prit le chemin de l'Espagne.

Mais l'outil le plus efficace pour la propagation de cette image idéalisée de la victoire de Lépante est certainement l'imprimerie<sup>5</sup>. Les années 1571–1573 connaissent une production éditoriale exceptionnelle qui reflète, sous des formes des plus variées (lettres, *avvisi*, oraisons, ouvrages historiques, biographies des héros, poésies), la genèse d'un genre littéraire. La littérature lépantine vise un public particulièrement large et est quantitativement supérieure à n'importe quel autre événement de l'histoire italienne. Le nombre des écrivains est également remarquable, comme l'est aussi leur distribution géographique et sociale: à Lépante avaient participé des hommes de toutes les régions d'Italie et parmi les auteurs lépantins se rangent un certain nombre de témoins oculaires de la bataille (Gianpetro Contarini, Ferrante Caracciolo, Bartolomeo Sereno, etc.)<sup>6</sup>.

La célébration littéraire de la victoire de Lépante témoigne de l'exploitation passagère d'un thème à succès, mais aussi d'une préoccupation de s'adresser à la

<sup>3</sup> Cet aspect a été relevé par Carlo Dionisotti, *Lepanto nella cultura italiana del tempo*, dans G. Benzoni (éd.), *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500*, p. 127–151, notamment p. 131.

<sup>4</sup> Sur la célébration musicale de la victoire de Lépante, voir Iain Fenlon, « Lèpanto: Music, Ceremony, and Celebration in Counter-Reformation Rome », dans id., *Music and Culture in Late Renaissance Italy*, Oxford, 2002, p. 139–161.

<sup>5</sup> Voir Sylvie Favalier, « Lépante : la fabrication d'une gloire vénitienne », dans Agnès Morini (éd.), *L'histoire mise en œuvres. Fresques, collage, trompe-l'œil... : des modalités de « fictionnalisation » de l'Histoire dans les arts et la littérature italienne*, Actes du colloque du 2 et 3 mai 2000, Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2001, p. 217–231, et la bibliographie citée *infra*, n. 10–16.

<sup>6</sup> Voir Daniela Ambrosini, « Letterati in battaglia: uomini d'armi e di penna nella battaglia di Lepanto », dans *Il bibliotecario inattuale. Miscellanea di studi di amici per Giorgio Emanuele Ferrari bibliotecario e bibliografo marciano*, I, Padoue, 1997, p. 53–86.

postérité, comme le montrent, par exemple, deux recueils de poésies publiés en 1572 : *Trofeo de la vittoria sacra* de Luigi Groto et l'anonyme *Raccolta di varii poemi latini, greci e volgari*<sup>7</sup>. Le corpus lépantin est particulièrement hétérogène, non seulement par la forme littéraire, mais aussi et peut-être surtout par la langue, car on écrit à la fois en latin, en italien et en dialecte, en vénitien notamment, en reprenant les formes prosodiques habituelles de la poésie populaire vénitienne, événement sans précédent dans l'histoire de l'imprimerie italienne<sup>8</sup>. Le phénomène reste pourtant limité et le nombre de nobles vénitiens engagés dans l'éloge de la victoire de Lépante montre bien que, socialement, sinon politiquement, la littérature lépantine n'est pas marginale<sup>9</sup>.

Oubliée au XVII<sup>e</sup> siècle, cette littérature ne suscita pas un intérêt notable avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Emmanuele Antonio Cicogna consigna, dans son *Saggio di bibliografia veneziana* (Venise, 1847), un certain nombre d'ouvrages relatifs à la bataille de Lépante, mais les savants des décennies suivantes s'accordent en général dans leur appréciation négative, et parfois dans leur mépris pour ces *verseggiatori* de circonstance<sup>10</sup>. L'avis de Pompeo Molmenti, l'auteur d'une des premières monographies sur Lépante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est caractéristique pour ce jugement qui prévalut jusqu'à la Première guerre mondiale : « i poeti epici di Lepanto, specie gli italiani, sono l'uno peggiore dell'altro : i lirici non valgono meglio [...] la poesia era divenuta un esercizio della mente senza affetti e senza ispirazione. La forma era tutto, l'idea niente ; non più sentimenti e passioni, ma parole e suoni »<sup>11</sup>. Un changement de perspective est évident déjà chez Guido Antonio Quarti aux années 30<sup>12</sup>, mais le *desideratum* d'une étude scientifique objective du corpus lépantin fut formulé par Carlo Dionisotti dans un article publié en 1974<sup>13</sup>. Plusieurs études ont été publiées depuis qui ont systématisé, au niveau bibliographique et quantitatif, cette production littéraire, en prêtant attention notamment aux aspects matériels de la production : d'abord la grande bibliographie de Carol Göllner, qui contient un bon nombre d'ouvrages italiens sur Lépante<sup>14</sup>, puis le répertoire de Dennis E. Rhodes, limité néanmoins aux

<sup>7</sup> Voir S. Favalier, « Lépante : la fabrication d'une gloire vénitienne », p. 220.

<sup>8</sup> Voir Manlio Cortelazzo, « Plurilinguismo celebrativo », dans G. Benzoni (éd.), *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500*, p. 121–126.

<sup>9</sup> Sur les limites du caractère populaire de la production lépantine, voir Ugo Rozzo, « La battaglia di Lepanto nell'editoria dell'epoca e una miscellanea fontaniniana », *Rara volumina*, 1–2 (2000), p. 41–69, notamment p. 47–48.

<sup>10</sup> Guido Mazzoni, « La battaglia di Lepanto e la poesia politica del secolo XVI », in *La vita italiana del Seicento*, Milan, 1895, II, p. 167–207; Ernesto Masi, « I cento poeti della battaglia di Lepanto », in id., *Nuovi studi e ritratti*, Bologne, 1894, II, p. 257–273; Antonio Medin, *La storia della Repubblica di Venezia nella poesia*, Milan, 1904, p. 244–289.

<sup>11</sup> P. Molmenti, *Sebastiano Veniero*, p. 150–151.

<sup>12</sup> Guido Antonio Quarti, *La battaglia di Lepanto nei canti popolari dell'epoca*, Milan, 1930.

<sup>13</sup> C. Dionisotti, *Lepanto nella cultura italiana*, passim.

<sup>14</sup> Carol Göllner, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des XVI. Jahrhunderts*, t. I–III, Bucarest-Leipzig-Baden Baden, 1961–1968; dans t. II, 1968, nn. 1306–1608, p. 220–329 (années 1571–1572).

bibliothèques anglaises<sup>15</sup>, et, plus récemment, le catalogue bibliographique de Simona Mammana, accompagné d'une étude critique de la poésie lépantine<sup>16</sup>.

De ce vaste corpus nous avons retenu un texte anonyme, à la fois méconnu et insolite, dont nous donnons ici l'édition : *Sogno di Giovanni Saetti da Sassuolo sopra la vittoria ottenuta da la Santa Lega contra il Turco*, publié à Venise sans date, très probablement dans l'intervalle 1571–1573<sup>17</sup>. De quatre exemplaires qu'on connaît jusqu'à présent, nous avons étudié celui préservé à Venise dans la bibliothèque Marciana (cote Misc. 2573.5). Il s'agit d'un opuscule in 4<sup>o</sup>, qui comporte 12 folios (f. 7–12 non-numérotés). Le texte du *Sogno* (f. 2<sup>r</sup>–11<sup>v</sup>) est complété par un *Sonetto in Essortation della Santa Lega* (f. 12<sup>r</sup>). L'opuscule comporte un frontispice (f. 1<sup>r</sup>), un aigle surmonté d'une couronne inscrit dans un médaillon, et une dédicace *al Magnifico Sig. il Sign. Fulvio Mariscalchi Bolognese* (f. 1<sup>v</sup>). Ce bolognais est une figure importante étant le gouverneur de la Rocca Paolina, la grande forteresse pontificale construite à Pérouse une vingtaine d'années avant Lépante par le pape Paul III Farnèse (1534–1549), après la soumission de la ville en 1531<sup>18</sup>. La mise de l'ouvrage sous l'autorité pontificale est loin d'être une exception dans le corpus lépantin : le plus ample recueil de poésies latines inspirées par la victoire de Lépante, *Infoedus et victoriam contra Turcas iuxta sinum Corinthiacum Nonis Octobr. MDLXXI partam poemata varia*, fut imprimé en 1572 à la fois à Venise et à Rome, étant dédié au cardinal Sirleto<sup>19</sup>. La maison d'édition du *Sogno* est anonyme mais, comme le signale Simona Mammana, sa marque coïncide avec celle du *Protheus* de C. Amalteo, imprimé en 1572 à Venise chez Onofrio Farri<sup>20</sup>, éditeur spécialisé dans la littérature lépantine, qui a publié entre 1571 et 1572 plusieurs éloges des héros de Lépante<sup>21</sup>.

Le *Sogno di Giovanni Saetti*, personnage autrement inconnu, représente une mise en scène allégorique de la bataille de Lépante et un panégyrique de ses héros et de la Sainte Ligue, notamment de la République de Venise et de l'État pontifical. Le poème est structuré en deux parties : la première est consacrée aux préparatifs de la bataille et à la formation de la Ligue Sainte (f. 2<sup>r</sup>–4<sup>v</sup>) ; la seconde présente la bataille et son dénouement sous la forme d'un éloge des héros de Lépante (f. 5<sup>r</sup>–

<sup>15</sup> Dennis E. Rhodes, «La battaglia di Lèpanto e la stampa popolare a Venezia. Studio bibliografico», *Miscellanea Marciana* 10–11, 1995–1996, p. 9–63 et, pour le répertoire, p. 19–57.

<sup>16</sup> Simona Mammana, *Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco. Regesto (1571–1573) e studio critico*, Rome, 2007 (p. 125–277 pour le Regesto).

<sup>17</sup> N<sup>o</sup> 187 dans le répertoire de S. Mammana (*Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco*, p. 242–243), qui enregistre deux exemplaires à Venise (BN, Misc. 2573.5 et BMC, Op. P.D. 11815) ; n<sup>o</sup> 33 dans le répertoire de D. E. Rhodes («La battaglia di Lèpanto e la stampa popolare», p. 32), qui mentionne trois exemplaires, dont un à Londres (BL 11427 e. 48) et deux autres, repris d'après Göllner, à Venise (celui de Marciana) et à Milan (B. Triv. H 2570/9).

<sup>18</sup> Cf. *Notizie degli scrittori bolognesi raccolte da Giovanni Fantuzzi*, Bologne, 1783, p. 154.

<sup>19</sup> Sur cet ouvrage, voir C. Dionisotti, *Lepanto nella cultura italiana*, p. 138.

<sup>20</sup> S. Mammana, *Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco*, p. 243. D. E. Rhodes («La battaglia di Lèpanto e la stampa popolare», p. 32) identifie le typographe, sans arguments, avec Domenico Farri.

<sup>21</sup> Voir, par exemple, Luigi Groto, *Canzone nella morte di Agostin Barbarigo*, Venise, O. Farri, 1572 ; Giovan Battista Amaltheo, *Canzone a Marcantonio Colonna*, Venise, O. Farri, 1572.

11<sup>v</sup>). La dernière partie comporte également un *intermezzo* narratif (f. 6<sup>r</sup>), un dialogue entre le visionnaire et la Mort, qui lui dévoile le développement et le sort de la bataille et des combattants. Le poème est à l'évidence postérieur à la bataille de Lépante, il date, très probablement, des années 1571–1573, comme la plupart des poésies lépantines.

Le *Sogno* se présente dès le début comme un songe prémonitoire (v. 1–5, « Afflito e stanco col pensiero vagando/ Dal sonno avinto, in boscarezzo loco/ Vicino al mare, e non so dove o quando/ Fra dui fieri animali un strano gioco/ Parmi veder che a rimembrar ne tremo »), mais, hormis une mention isolée vers la fin du texte (f. 11<sup>v</sup>, « e non ti paia insonio, ch'egli e uero »), la dimension prophétique a peu d'incidence sur son contenu<sup>22</sup>. Le texte partage avec l'ensemble du corpus lépantin un certain nombre de traits : les allusions aux événements historiques récents (la prise de Chypre en 1570, en particulier la tragédie de Famagouste, le contexte de la bataille de Lépante), l'allégorisation des États de la Ligue et la mythologisation des héros de Lépante (Sebastiano Venier, Agostino Barbarigo, Marco Antonio Colonna, don Juan d'Autriche, Marco Querini, Antonio da Canal, etc.)<sup>23</sup>, la tendance antiquisante<sup>24</sup>. Le songe présente également des échos dantesques : l'*incipit*<sup>25</sup>, la vision des bêtes<sup>26</sup>, l'image de la bataille, écho du voyage en Enfer que la Mort, en nouveau Virgile, fait montrer au visionnaire, certains motifs (le lac Averno<sup>27</sup>, *il gran nemico*<sup>28</sup>, Thésée et le minotaure<sup>29</sup>, etc.).

Les figures allégoriques des États de la Ligue sont traditionnelles : *il leon* et la *Donzella* « la Pucelle » pour la Sérénissime, *l'augello* « l'oiseau » (l'aigle impérial) pour l'Espagne des Habsbourgs, *il pastor* pour l'État pontifical<sup>30</sup>, *il*

<sup>22</sup> Un exemple similaire du corpus lépantin est la *Venezia trionfante* de Vincenzo Marostica, Venezia, D. Farri, 1572 ; voir S. Mammana, *Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco*, p. 116. Sur les visions italiennes dans la première moitié du Cinquecento, voir Ottavia Niccoli, « Visioni e racconti di visioni nell'Italia del primo Cinquecento », *Società e storia*, 28, 1985, p. 253–273.

<sup>23</sup> Sur l'allégorisation de la Ligue et des protagonistes de Lépante, voir S. Mammana, *Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco*, p. 104–110.

<sup>24</sup> Ce trait est particulièrement remarquable dans des compositions comme *Canzone sopra la felicissima e miracolosa vittoria havuta dell'armata turchesca dalla santissima Lega christiana*, Venise, 1572, ou *Canzone sopra la vittoria ottenuta dall'armata de Prencipi Christiani contra la Turchesca*, Venise, 1571.

<sup>25</sup> Voir *infra*, n. 49 ; cf. *ibid.*, p. 43.

<sup>26</sup> *Sogno di Giovanni Saetti*, f. 2<sup>r</sup>, v. 4 *sqq.*, la vision du lion et du serpent/dragon ; cf. Dante, *La Divine Comédie*, l'Enfer, I, 31–50, la vision de la panthère, du lion et de la loupe.

<sup>27</sup> *Sogno di Giovanni Saetti*, f. 6<sup>r</sup> : « Si che hai inteso, presto giu a l'inferno/ Ritorna hormai, e di loco prouedi./ Che di costor già pieno è il lago Auerno » ; cf. Dante, *La Divine Comédie*, l'Enfer, XI, 140.

<sup>28</sup> *Sogno di Giovanni Saetti*, f. 2<sup>r</sup>, v. 14 : « al gran nemico levar l'unghia e'l morso » ; cf. Dante, *La Divine Comédie*, l'Enfer, VI, 115.

<sup>29</sup> *Sogno di Giovanni Saetti*, f. 4<sup>r</sup> ; cf. Dante, *La Divine Comédie*, l'Enfer, XII, 16–25.

<sup>30</sup> Cf. *Canzone nella felicissima vittoria christiana contra infideli al Serenissimo Don Gio. d'Austria* del Cavalier Guarnello, Rome, s.a., f. 3<sup>r</sup> : « Col tuo Leon, di Giove il fiero Augello,/ E'l Pastor Pio con la sua santa verga » ; *Canzone sopra la guerra et vittoria ottenuta da Christiani contra Turchi*, Venise, s.a., f. 5<sup>r</sup> : « Ecco il buon Pietro, l'Aquila, e'l Leone ».

*mostro, il Serpente ou il Dragone* pour l'Empire ottoman<sup>31</sup>. La tendance antiquisante se manifeste par la comparaison métonymique de Venise avec Athéna (f. 3<sup>v</sup> : « Sotto l'Imperio di casta donzella,/ Armata di valor, e vigoria/ Di Pallade costei par sia sorella »)<sup>32</sup>, et avec Héraclès (f. 3<sup>v</sup> : « Figlia d'Alcide, si potente & forte »)<sup>33</sup>, de Chypre avec Aphrodite (f. 4<sup>v</sup> : « Il gran giardin doue Venere bella/ Lieta si staua, tutto ha consumato »)<sup>34</sup>, de Crète avec Thésée (f. 4<sup>v</sup> : « Part'è del Regno, oue Theseo fe proua/ Di quell mostro crudel incarcerato »), du soleil avec Apollon (f. 4<sup>v</sup> : « Sforzo Apollo ancor, si ch'egli trasse/ Li raggi suoi nanti l'usato assai,/ E che luce la notte alhora fasse »), etc.

Le poème évoque le point de départ du conflit, la prise de Chypre par les Turcs en 1570 (f. 10<sup>r</sup> : « Deh dimmi un po di gratia, hai tu sapui/ Quello di costor già poco auanti,/ In Cipri, à Famagosta è intrauenuto »), il fait l'éloge de Marco Antonio Bragadin (1523–1571), le gouverneur vénitien de Famagouste, et déplore sa fin tragique et celle de ses compagnons (f. 10<sup>v</sup>–11<sup>r</sup> : « Marc' Antonio Bragadino han dato morte/ Horrenda più, che imaginar si ponno »)<sup>35</sup>. Après le siège manqué de Malte en 1565 et la fin de la guerre avec les Habsburgs en 1568, le sultan Selim II (1566–1574) confia en 1570 à son tuteur, Lala Mustafa Pacha, la commande d'une campagne dans la Méditerranée orientale contre les possessions vénitiennes. Débarqués en Chypre en juin, les Turcs se dirigent vers Nicosie, qui s'incline après trois mois de siège. Famagouste, défendue héroïquement par Bragadin, ne se rend qu'en août 1571, après un long siège d'onze mois qui coûta à Mustafa Pacha 52000 hommes parmi lesquels son fils. Malgré les conventions du traité de reddition qui garantissaient aux rescapés la retraite, Bragadin fut torturé, écorché vif et les restes de son corps portés en dérision à Famagouste avant d'être transportés comme trophée dans la capitale ottomane. Les autres commandants vénitiens furent décapités.

La flotte de la Sainte Ligue, réunie le 23 août à Messine, arrive trop tard pour sauver Famagouste, mais elle engage, le 7 octobre, la lutte contre la flotte ottomane, ancrée à Lépante. Le *Sogno* dépeint en détail le préambule de la bataille, le nombre de galères ottomanes (f. 5<sup>r</sup>, « Il forte, e gran nimico alhor uicino/ Fra Calzolari, e Lepanto, che uenia/ Come lupo arrabiato, o can mastino/ Trecento vele

<sup>31</sup> Sur l'association entre l'Empire ottoman et le dragon au XVI<sup>e</sup> siècle, voir Ottavia Niccoli, « La donna e il dragone nella basilica di San Marco: iconografie apocalittiche del tardo Cinquecento », dans Roberto Rusconi (éd.), *Storia e figure dell'Apocalisse fra '500 et '600*, Atti del IV Congresso internazionale di studi gioachimiti (San Giovanni in Fiore, 14–17 settembre 1994), Rome, 1996, p. 37–51.

<sup>32</sup> Voir *infra*, n. 65.

<sup>33</sup> Cf. *Le tre sorelle. Canzoni di Guido Gualtieri da San Genesi pe la felicissima vittoria navale de Christiani contra Infideli*, Venise, s.a., f. 4<sup>v</sup> : « Novello Alcide, hai pur Cerbero vinto ».

<sup>34</sup> Cf. *Canzone sopra la felicissima e miracolosa vittoria havuta dell'armata turchesca dalla santissima Lega christiana*, Venise, 1572, f. 2<sup>r</sup> : « Mirando in Cipro, sue delitie, in guerra/ Con Afrodita Hermete, all'hor suo amante ».

<sup>35</sup> Sur le lien, dans la littérature lépantine, entre l'exaltation de la victoire de Lépante et la complainte sur Chypre, voir U. Rozzo, « La battaglia di Lépanto nell'editoria dell'epoca », p. 50–52.

egli ha in sua compagnia »)<sup>36</sup>, les conditions climatiques (f. 4<sup>v</sup>, « Volse che Eolo ancor in quel contorno/ A li nemici la notte mostrasse/ Il suo fauor, & a li amici il giorno », etc.), les grandes figures et même la disposition des galères qu'ils commandent (f. 7<sup>r</sup>, « Vedi le forze di quel sopra humano/ Giouanni Andrea Doria, che s'affronta/ Con l'Ochiali corsar empio pagano »). La division commandée par le Génois Andrea Doria s'est affrontée effectivement avec le corps de galères mené par le célèbre général Uluç Ali (Ochiali), converti d'origine calabraise. La flotte de la Ligue était disposée en effet en quatre divisions dans une ligne nord-sud dont la division du sud était commandée par Giovanni Andrea Doria, petit-neveu de l'amiral Andrea Doria. La division du nord était commandée par Agostino Barbarigo, avec Marco Querini et Antonio da Canal à l'appui, tandis que la principale division, celle du centre, était dirigée par don Juan d'Autriche, l'amiral de la flotte de la Ligue, Sebastiano Venier et Marco Antonio Colonna, les commandants des flottes vénitienne et pontificale. Toutes ces figures sont évoqués par l'auteur du poème sans économie d'épithètes, comme de grands héros dignes de la reconnaissance éternelle de leurs patries : « Di loro in ogni parte vederai/ E rette statue, trionfi, e trofei,/ E in prosa, e in versi di lor leggerai » (f. 10<sup>r</sup>).

Dans la conclusion du poème, la Mort dévoile à Giovanni Saetti la gloire posthume réservée aux chrétiens (f. 6<sup>v</sup> : « Morte non noce, ma ha piu longa uita/ Parendo a uoi morir, certo n'andate »), idéologie de la guerre sainte qui se prolonge dans le *Sonetto in Essortation della Santa Lega*, instigation utopique adressée aux États de la Ligue de continuer la croisade en se dirigeant vers la Terre sainte pour en éloigner les Musulmans et les Juifs : « Iddio all'imprese, che tu acquisterai/ Doue egli nacque, e uisse, e poi con guai/ Fu da Giudei straciato, e posto a morte/ Hor uanne santa Lega, e non tardare/ Contra gli insidi della uera fede/ E uccidi, taglia, lega, e non guardare/ Ebrei, o Turchi, perche chiar si uede/ La uolontà de Iddio che d'ogni loco/ Son discacciari, doue in lui si crede » (f. 12<sup>r</sup>).

L'exhortation exprime l'idéal de croisade du pape Pie V resté sans écho parmi les membres de la Ligue, car la République de Venise, épuisée par la guerre, négocia une paix séparée avec les Ottomans en 1573 et l'Espagne n'eut aucun intérêt à poursuivre cette aventure coûteuse dans la Méditerranée orientale. D'autre part, le *Sonetto* témoigne du courant anti-judaïque qui se manifeste à Venise au lendemain de la bataille de Lépante et qui débouche sur le décret du 14 décembre 1571 par lequel le Sénat vénitien décide l'expulsion des Juifs de la cité<sup>37</sup>. Le décret ne fut pourtant pas appliqué, en raison, semble-t-il, de l'intervention de l'ambassadeur du sultan, le rabbin Salomon Ashkenazi, médecin et diplomate

<sup>36</sup> La flotte ottomane était composée en effet de ca 300 de galères : 90 sous la commande de Mehmet Ali Pascha (il Sultano), 90 sous la commande Uluç Ali (Uccialli), 55 sous la commande de Mehmet Shoraq (Scirocco), 10 de galères et encore 10 navires plus petits sous la commande de Murad Dragut.

<sup>37</sup> Sur ce décret, voir P. Molmenti, *Sebastiano Veniero*, p. 133 ; Cecil Roth, *History of the Jews in Venice*, New York, 1975, p. 88–89.

influent, envoyé auprès du Sénat vénitien pour négocier une alliance avec la Sérénissime, qui aurait plaidé avec succès la cause de ses coreligionnaires<sup>38</sup>.

La tendance anti-judaïque de l'épilogue complète et achève en effet l'esprit de croisade qui anime son auteur et s'accorde avec la teneur prophétique du récit. Replacé dans ce contexte, le *Sogno di Giovanni Saetti* s'inscrit dans l'engouement général pour les prophéties et les présages anti-ottomans à l'époque de Lépante<sup>39</sup>. Chaque reprise du conflit avec la Porte favorise la réactualisation des prophéties anti-ottomanes et la guerre de Chypre n'a pas fait exception à cette règle. En 1570 est imprimé à Brescia le *Discorso sulla futura e sperata vittoria contra il Turcho* de Giovan Battista Nazari, alchimiste et amateur de *pronostici*, qui utilise un vaste et hétérogène matériel prophétique<sup>40</sup>. Les livres prophétiques de l'Ancien Testament, l'Apocalypse et d'autres textes prophétiques médiévaux, dont le *Libellus* de Télésphore de Cosenza, sont conjugués pour préfigurer l'expansion de l'Empire ottoman, sa chute et l'imminente victoire des chrétiens. Nazari identifie en effet l'Antéchrist avec le XV<sup>e</sup> sultan, prophétie vulgarisée déjà par l'astrologue Antonio Arquato, dans son très populaire *Prognosticon de eversione Europae* (Anvers, 1552), qui avait fixé la fin de la domination ottomane entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> sultan, et reprise ensuite par Francesco Sansovino dans sa *Lettera o vero discorso sopra le predittioni fatte in diversi tempi.. le quale pronosticano la nostra futura felicità, per la guerra del Turco con la Serenissima Republica di Venetia* (Venise, 1570).

Toujours en 1570, on réimprime à Venise le *Verum et celebre Sybillae Erythraeae vaticinium*, avec des interprétations favorables aux Vénitiens, et Luigi Grotto dédie à Luigi Mocenigo une série de pronostics sur la victoire sur les Turcs<sup>41</sup>. En 1572 apparaît l'anonyme *Pronostico e giudizio universale del presente anno 1572*, qui théorise, sur la base des conjonctions des astres, la fin de l'Empire ottoman. À cette activité éditoriale s'ajoute un courant prophétique « populaire » dont témoigne le procès de certains artisans vénitiens de 1573 qui persistaient à voir dans la défaite des Turcs des signes de la Parousie<sup>42</sup>.

Ce climat de tension eschatologique se prolonge après Lépante jusqu'à la fin du Cinquecento : en 1596 sont imprimés à Brescia les *Oracula Leonis* dont les

<sup>38</sup> Voir Heinrich Grätz, *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart*, t. IX, Leipzig, 1891, p. 416 ; Roth, *History of the Jews in Venice*, p. 92–93.

<sup>39</sup> Voir A. Olivieri, « Il significato eschatologico di Lèpanto nella storia religiosa del Mediterraneo del Cinquecento », dans G. Benzoni (éd.), *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500*, p. 257–277 ; Paolo Preto, *Venezia e i Turchi*, Florence, 1975, p. 79–85 ; Letizia Pierozzi, « La vittoria di Lèpanto nell'escatologia e nella profezia », *Rinascimento* 34, 1994, p. 317–363 ; S. Mammana, *Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco*, p. 111–124.

<sup>40</sup> Voir P. Preto, *Venezia e i Turchi*, p. 79–80 ; L. Pierozzi, « La vittoria di Lèpanto », p. 327–331.

<sup>41</sup> *Orazione di Luigi Grotto cieco d'Hadria nella creation del Serenissimo Principe di Vinegia, Luigi Mocenigo. Nella qual si rallegra della sua dignità, e essorta tutti e Principi Christiani all'impresa contra Turchi*, Venise, 1570.

<sup>42</sup> Voir Carlo Ginzburg, « Due note sul profetismo cinquecentesco », *Rivista storica italiana* 78, 1966, p. 184–227, ici p. 211. Cf. aussi Mario Leathers Kuntz, « Profezia e politica nella Venezia del Sedicesimo secolo: il caso di Dionisio Gallo », dans *Continuità e discontinuità nella storia politica, economica e religiosa. Studi in onore di Aldo Stella*, Vicenza, 1993, p. 153–177.



présages sont redirigés contre les Turcs ce qui leur assure d'ailleurs la popularité et en justifie l'impression<sup>43</sup>. Antonio Rigo a montré que la plupart des manuscrits contenant les *Oracula* provenaient de Venise, d'un milieu véneto-crétois, aux alentours de 1560–1580<sup>44</sup>. Les *Oracula*, interprétés comme se référant non aux sultans, mais aux papes, constituent une des sources principales des *Vaticinia de Summis Pontificibus*, ouvrage qui doit sa célébrité à son attribution à Joachim de Flore<sup>45</sup>, et qui est imprimé à Venise en 1589 dans l'édition annotée de Pasqualino Reginselmo<sup>46</sup>. Les annotations de Reginselmo à propos de l'oracle XXIII interprètent le texte pseudo-joachimite comme une allusion prophétique à la victoire de Lépante<sup>47</sup>. Enfin, Guillaume Postel, le célèbre orientaliste et théosophe français du XVI<sup>e</sup> siècle, avait lui aussi assigné, dans sa vision messianique de l'histoire, un rôle essentiel à la victoire de Lépante qu'il considérait comme une confirmation du destin providentiel et eschatologique de Venise, la nouvelle Jérusalem<sup>48</sup>.

Ce messianisme vénitien et ce Lépante imaginaire se retrouvent et s'entremêlent également dans le *Sogno di Giovanni Saetti*, poème artificiel et baroque, expression de ce large courant prophétique attaché à l'idéal, cher au pape Pie V, de la croisade anti-ottomane, fondu dans le moule apologétique et allégorisant de la poésie lépantine.

#### Édition

*Sogno di Giovanni Saetti da Sassuolo sopra la vittoria ottenuta da la Santa Lega contra il Turco*, in Venetia, s.a. (BNM, Misc. 2573.5)

Al Magnifico Sig. Il Sign. Fulvio Mariscalchi Bolognese, Signore & patron suo sempre osservandissimo, Giovanni Saetti.

<sup>43</sup> *Vaticinium Severi et Leonis Imperatorum in quo videtur finis Turcarum in praesenti eorum Imperatore*, Brescia, 1596.

<sup>44</sup> Antonio Rigo, *Oracula Leonis. Tre manoscritti greco-veneziani degli oracoli attribuiti all'imperatore bizantino Leone il Saggio* (Bodl. Baroc. 170, Marc. Gr. VII, 22, Marc. Gr. VII.3), Padoue, 1988, p. 11.

<sup>45</sup> Sur la confluence des deux traditions, byzantine et joachimite, voir Katerina Kyriakou, « Parallels et influences fra la tradizione pseudogioachimita e la tradizione profetica bizantina nell'età moderna », dans Gian Luca Potestà (éd.), *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento*, Atti del III Congresso Internazionale di Studi Gioachimiti (S. Giovanni in Fiore, 17–21 settembre 1989), Gênes, 1991, p. 305–312.

<sup>46</sup> *Vaticinia sive Profetiae Abbatis Joachimi & Anselmi Episcopi Marsicani*, Venise, 1589. Sur l'influence de Joachim de Flore sur les prophéties du XVI<sup>e</sup> siècle, voir Marjorie Reeves, *The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages*, Oxford, 1969 ; Cesare Vasoli, « L'influenza di Gioacchino da Fiore sul profetismo italiano della fine del Quattrocento e del primo Cinquecento », dans G. L. Potestà (éd.), *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento*, p. 61–85.

<sup>47</sup> Voir L. Pierozzi, « La vittoria di Lèpanto », p. 322.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 326. La référence se trouve dans le manuscrit autographe de Postel, *De Tonitru, summo sive de summa divinae Potentiae demonstratione, ex auctoritate, ratione et sensu deducta, quorsum vergat victoriae a Venetorum dominio de Turcarum classe reportate facinus*, British Library, ms. Sloane 1411, cc. 227<sup>r</sup>–252<sup>f</sup>. Pour la description du manuscrit, voir F. Secret, *Bibliographie des manuscrits de Guillaume Postel*, Genève, 1970, p. 114.

Già io so V.S. esser informatissimo della Vittoria, pe la Iddio gratia, ottenuta dalla santissima Lega contro il Turco, si per lettere, come anco per udita da soldati ritornati da tal impresa & perche so varie esser l'openioni de gli huomini, e non potersi quasi ne' luochi istessi sapersi la verità delle cose abenche minime, mi è parso ricercar minutissimamente la verità, da huomini degni, e in ciò di conforme volere, e di piu, tal fatto sogna tomi, e approbato tal fantasia per vera, mi è parso in questo poco volume di scriverla, e a V.Sig. dedicarla, qualcome cortese accettandola, non si sdegnarà del piccolo, e di lei indegno dono offeroli da un minimo suo servo, qual se gli offerisce & raccomanda, pregando il Signor Iddio quella longamente felicità e conservi./ (f. 2)

### Sogno di Giovanni Saetti

Afflitto e stanco col pensier vagando  
 Dal sonno avinto, in boscarezzo loco<sup>49</sup>  
 Vicino al mare, e non so dove o quando,  
 Fra dui fieri animali un strano gioco  
 Parmi veder che a rimembrar ne tremo,  
 L'un morde e straccia, l'altro getta foco<sup>50</sup>.  
 Ecco gl'occhi girando ne l'estremo  
 Del bosco un gregge col pastor, che mira  
 La gran tenzon, che d'ambo anco ne temo.  
 Quando con sferza minacciosa e dira  
 A quello ardente il buon pastor s'aventa<sup>51</sup>,  
 E egli se ne ride e piu s'adira.  
 Anzi afferato ne la coda, tenta  
 Al gran nemico levar l'unghia e'l morso,  
 Che d'altri non li caglia e non paventa.  
 Ecco per l'aria con veloce corso  
 Scende un'augello, che su'artiglio e rostro  
 Offerisce al Pastor e suo soccorso<sup>52</sup>.

<sup>49</sup> Cf. Dante, *La Divina Commedia*, Inferno, I, 1–2 et 10–12 : « Nel mezzo del cammin di nostra vita/ mi ritrovai per una selva oscura [...] Io non so ben ridir com' io v'entrai,/ tant'era pieno di sonno a quell punto/ che la verace via abbandonai ».

<sup>50</sup> Allusion aux tensions entre la République de Venise et l'Empire ottoman avant la guerre de Chypre (1570–1573). La bête qui *getta foco* symbolise ici l'armée ottomane, associée un peu plus loin à un serpent qui jette feu.

<sup>51</sup> *Il buon pastor* est le pape Paul V Borghèse (1566–1572), le fondateur de la Sainte Ligue en mai 1571, et *la sferza minacciosa* « le fouet menaçant » est, fort probablement, une allusion au cordon de gueules qui lie les deux clés dans l'emblème héraldique papale.

<sup>52</sup> *L'augello* symbolise l'Espagne (1527–1598) (l'aigle bicéphale des Habsbourgs), qui vient au secours du *pastor*, en constituant ainsi la Sainte Ligue à côté de la République de Venise et des États pontificaux.

Negià per questo si paventa il mostro,  
 Ma muge, salta e fiamma e foco getta,  
 La sferza non temendo, ò dente, ò rostro<sup>53</sup>.  
 Parmi scorger da parte una valletta  
 Piena di gente che mirando stano,  
 E tal rissa veder par li diletta.  
 Temevo anco di lor, che con si insano  
 Giudicio non temesser del Serpente  
 Insido, disleal, empio, e inhumano.  
 Gran marauiglia poi veggio di gente  
 Tutto occupato il bosco e la campagna  
 Di legge, effigie e patria differente.  
 Oltre di questo poi ueggio si bagna  
 Ne le sals' onde un numero infinito  
 Di legni, che piu ancor ue ne accompagna.  
 Tutte in soccorso del Dragone ardito<sup>54</sup>,  
 Disposto à fatto restar vincitore  
 Del gran Leon, che gia stanco, e ferito<sup>55</sup>.  
 In soccorso delqual si viene a porre  
 Marc' Antonio Colonna<sup>56</sup> fida scorta  
 Del bon Pastor, e degno Imperatore<sup>57</sup>.  
 E ne l'insegna sua mi parche porta  
 La santa Croce con quel Crucifisso,  
 Che a' fidi suoi, mai chiude la porta<sup>58</sup>.  
 E poi parmi veder, veggio fisso  
 Ascano dalla Cornia<sup>59</sup>, e'l grande Orsino<sup>60</sup>,

<sup>53</sup> *Il mostro* est le Turc, qui n'a pas crainte du *fouet*, de la *dent* et du *bec*, qui symbolisent respectivement les États pontificaux, la République de Venise (les dents du lion de saint Marc qui *morde e straccia*, v. 6) et l'Espagne des Habsbourg (le bec de l'aigle bicéphale). Cf. *Canzone nella felicissima vittoria christiana*, f. 3<sup>r</sup> : « Hor che di voi provato ha'l fero mostro/ Gli artigli, il dente, & le percosse, e'l rostro ».

<sup>54</sup> *Il Dragone ardito*, comme *il Serpente insido, disleal, empio, e inhumano*, personnifie l'Empire ottoman. Sur le *Serpe Ottomano*, voir L. Groto, *Trofeo de la vittoria sacra*, Venise, 1572, f. 84<sup>v</sup>.

<sup>55</sup> La figure du *Gran Leon stanco e ferito* « le Grand Lion fatigué et blessé » symbolise l'état de la Sérénissime après la perte de Chypre.

<sup>56</sup> Marco Antonio Colonna (1535–1584), amiral de la flotte du pape Paul V, a été le commandant des 12 galères pontificales à Lépante. Il fut par la suite nommé vice-roi de Sicile par Philippe II. Sur sa biographie, voir Nicoletta Bazzano, *Marco Antonio Colonna*, Rome, 2003. Sur sa fortune dans la littérature lépantine, voir, par exemple, *Canzone di M. Giovan Battista Amaltheo. All'illustrissimo et eccellentissimo Sig. Marcantonio Colonna General dell'armata di Santa Chiesa, sopra la Vittoria seguita contra l'armata turchesca*, Venise, 1572. Sur les compositions poétiques liées à son retour triomphal à Rome, voir S. Mammana, *Lèpanto: rime per la vittoria sul Turco*, p. 27 n. 39.

<sup>57</sup> *Il degno imperatore* est sans aucun doute Philippe II d'Espagne (1527–1598).

<sup>58</sup> « La sainte croix avec ce crucifix qui ne ferme jamais la porte à ses fidèles » : jeu de mots sur la « porte » qui renvoie en même temps au Christ (*Jean X*, 7) et à la Sublime Porte.

Ch'al bene oprar ciascun non e prolisso.  
 Veggio ogni Capitano, e fantacino  
 Di forza e di valor si bene armato,  
 Che quasi la vittoria me indovino.  
 De Barbari ecco il gran tremor solcato  
 D'Esperia al gran Leuante, il mar fornito  
 D'armi, gente, e di legni iui arriuato./ (f. 3)  
 Parmi da tutti vien mostrato à dito,  
 Come colui, che la vittoria apporti  
 Al caro augel, che già si è proferito.  
 E nel suo confalon anco lo porti,  
 Col cui tanti di sua genologia,  
 Et egli, han de' nemici afflitti, e morti.  
 E di Eolo il fratello in compagnia  
 Mena, che'l gran Nettunno se gl'inchina  
 Dico Doria il Signor Giouan Andrea<sup>61</sup>.  
 Il splendor di casa Lomellina,  
 Con il Signor Pagan Paol Battista,  
 E il Sauli, e Imperial, solper ruina,  
 Del suo nemico, che si fiero in vista  
 Si mostra, e si arrogante, che disegna  
 Sua patria far e tutta Europa trista.  
 A pari, a par dipoi mi par che vegna  
 Dui giouinetti, anzi dui fieri Marti  
 Per essaltar l'inuitta, e alata insegna.  
 Le ghiande l'uno, e l'altro i gigli porti<sup>62</sup>  
 Insegne, che suoi antichi già mill'anni  
 Inuitti han fatto, e hoggi anco non morti.  
 O quanto si rallegra il gran Giovanni<sup>63</sup>

<sup>59</sup> Ascanio della Corgna (1514–1571), général de l'armée pontificale et gouverneur du Castel della Pieve, en Ombrie. Emprisonné par le pape Pie IV (1559–1565), il fut libéré par la suite, en raison de ses vertus militaires, pour combattre contre les Turcs à la libération de Malte et à Lépante.

<sup>60</sup> Paolo Giordano Orsini (1541–1585), général de l'armée pontificale à Lépante, beau-fils de Cosimo I de' Medici (1519–1574).

<sup>61</sup> Giovanni Andrea Doria (1539–1606), amiral de la flotte génoise à partir de 1556, est un des commandants de la flotte chrétienne à Lépante.

<sup>62</sup> Cf. *Le tre sorelle. Canzoni di Guido Gualtieri da San Genesi pe la felicissima vittoria navale de Christiani contra Infideli*, Venise, s.a., f. 10<sup>r</sup> : « Mira i due Giovinetti honore, & speme/ d'Italia, come han già di gloria il corso./ Teco ben preso, & corso/ Teco fia tutto, l'uno e l'altro è figlio/ Del gran Giove, che l'un celeste hà'l giglio./ Le ghiande l'altro » ; *Canzone nella felicissima vittoria christiana*, f. 3<sup>r</sup> : « [...] i duo germani/ L'un che spiega le ghiande, & l'altro i gigli ».

<sup>63</sup> Don Juan d'Autriche (1545–1578), le fils illégitime de Charles-Quint et le demi-frère de Philippe II, est, à 27 ans seulement, le commandant de la flotte chrétienne à Lépante. Il sera nommé ensuite gouverneur des Pays-Bas de 1576 à 1578. Sur sa biographie, voir Giovanni Boglietti, *Giovanni d'Austria: studi storici*, Bologne, 1894.

Quando si fidi, e degni Heroi vede  
 A l'Austria sua aggiunti per compagni.  
 Conosce, e gode ne l'età sua verde  
 Esser da ogn'uno amato, e riuerto.  
 E perciò ne la gloria non si perde.  
 Si accinge, anzi alla guerra quello inuito,  
 Con Malta, e con Sauoia compagnia<sup>64</sup>,  
 Per degnamente esser mostrato à ditto.  
 Di gente intanto un gran drapel venia  
 Sotto l'Imperio di casta donzella,  
 Armata di valor, e vigoria.  
 Di Pallade costei par sia sorella<sup>65</sup>,  
 Figlia d'Alcide, si potente & forte,  
 Che in tutto il mondo ancor se ne fauella.  
 E nell'insegna sua mi par che porte  
 Il gran Leon à lei si caro amico<sup>66</sup>  
 A cui il gran Dragon cerca dar morte.  
 E per leuarlo hormai di tal intrico  
 Sotto la scorta di doi Imperatori,  
 L'uno il Venier<sup>67</sup>, e l'altro il Barbarico<sup>68</sup>.  
 Ornati tutti de piu uaghi fiori,  
 Che nel giardin d'Europa si ritroui;  
 Dico d'Italia i piu degni Signori.  
 O che gloria à ueder, che passi moui  
 Presto ciascuno, ha l'amata Regina,  
 Acciò al stanco hormai suo amico gioui.

<sup>64</sup> Les Chevaliers de Malte (l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem) et le duc de Savoie ont participé avec six galères à la bataille de Lépante.

<sup>65</sup> Analogie entre la République de Venise (*l'Imperio di casta donzella*) et Athènes (*di Pallade costei par sia sorella*), fondée sur la représentation mythologique des deux cités comme des déesses vierges douées de sagesse, Venetia Virgo-Regina et Pallas Athéna. Athéna est aussi une déesse de la guerre, ce qui, dans ce contexte, n'est sans doute pas anodin. D'autre part, en 1557, une quinzaine d'années avant Lépante, venait d'être fondée l'Accademia Venetiana (fermée quatre ans plus tard pour des raisons financières), héritière de l'Accademia Aldina d'Alde Manuce, mais aussi, symboliquement, de l'Académie athénienne ; voir Paul Lawrence Rose, « The Accademia Venetiana: Science and Culture in Renaissance Venice », *Studi veneziani* 11, 1969, p. 191–242.

<sup>66</sup> Le lion de saint Marc, le symbole par excellence de la République de Venise.

<sup>67</sup> Sebastiano Venier (1496–1578), l'amiral de la flotte vénitienne à Lépante, le symbole du patriotisme vénitien, fut élu doge en 1577. Sur sa biographie, voir P. Molmenti, *Sebastiano Veniero, passim*. Sur son image dans la littérature lépantine, voir, par exemple, *Bella dotta et giuditiosa Canzone venuta da Verona, fatta in lode dell'eccellentissimo General Veniero, per causa della già felicissima ottenuta vittoria*, Venise, 1573 ; *Canzone sopra la guerra et vittoria ottenuta da Christiani contra Turchi*, Venise, s.a., f. 7<sup>r</sup>.

<sup>68</sup> Agostino Barbarigo (1518–1571), noble vénitien (un Barbarigo a été doge à la fin du XV<sup>e</sup> siècle), est un des commandants de la flotte chrétienne à Lépante. Il est mort dans la bataille.

Superbo e fiero, in tanto si auicina  
     Da un carr' guidato sopra l'onde salse,  
     Un' huom' che si offerisce, e se l'inchina.  
 E dice sola à te ben conuien darse  
     Ogni mio aiuto, e de miei figli anchora,  
     Poi che nel sen ci nutri, e albergo dasse./ (f. 4)  
 Li figli sopra il Carroio scorgo alhora,  
     Il bon Marco Quirini, e il gran Canale<sup>69</sup>,  
     Che à difesa di quello stanno ogn' hora.  
 E quanto uaglia l'uno, e quanto uale  
     L'altro in battaglia la fama risona,  
     Si come in terra, ancor nella nauale.  
 E spero certo con si bella, e bona  
     Compagnia, portarne la Regina,  
     De la vittoria la degna corona.  
 O che bello à veder, che s'incamina  
     Tutta la compagnia de collegati  
     Verso non sò, ma parmi sia Messina.  
 E non si tosto furno iui arriuati,  
     Che il bon Pastore tutti quanti essorta,  
     Che di fede e bontà lor siano armati.  
 E che sincier, e netti, per iscorta  
     Pigliano il bon Giesu, che ei solpole  
     Dela vittoria aprirgli la gran porta.  
 E poi con patti, e giuramenti uuole  
     Prometti ciaschedun di osseruare  
     La santa fede, e con fatti, e parole.  
 Così fatto e promesso, tutti al mare  
     Lieti e contenti ad imbarcar si uanno,  
     Attenti il gran nemico sol trouare.  
 O quanto gli rinresce il graue danno,  
     Che ha fatto quel superbo alla Donzella  
     In poco tempo, dico in men de un'anno.  
 Il gran giardin doue Venere bella  
     Lieta si staua, tutto ha consumato<sup>70</sup>,

<sup>69</sup> Marco Querini et Antonio da Canal, commandants de galères vénitiennes à Lépante, sous la commande de Barbarigo. Sur leur association dans la poésie lépantine, voir *Frotola de Magagnò per la Vittoria de i nuostri Signuore contra i Turchi*, s.l., s.a., f. 3<sup>v</sup> : « O Querini, ò gran Canale/ Chi fu l'acqua, che fa el sale » ; *Canzone di Bartholomeo Theani sopra la triomphante vittoria christiana*, Brescia, 1572, f. 3<sup>r</sup> : « il Querini s'appresenta./ E'l Canaletto con vele spiegate ».

<sup>70</sup> Allusion à la prise de Chypre par les Ottomans en 1570, point de départ de la formation de la Sainte Ligue. Selon Hésiode (*Théogonie*, v. 199), Aphrodite serait née en Chypre, ce qui justifierait l'épiclèse Cypris.

Che per sucesion venut' è a quella,  
 Veggono ancora poi, che ruinato  
 Part'è del Regno, oue Theseo fe proua  
 Di quell mostro crudel incarcerato<sup>71</sup>.  
 Par gli d'audir ancor poi che si moua  
 Quello arrogante, per il sen toccare  
 De l'Adria, che il suo nido scalda e coua<sup>72</sup>.  
 O che tumulto alhora, o che gridare  
 A questa noua, a l'armi ogn'un s'appresti,  
 Per tale, e tanta ingiuria vendicare.  
 E per la fretta che han, conuien che resti  
 De piu grossi nauigli, che non puole  
 Una gran parte esser spediti, o presti.  
 Miracolo fu de Iddio, ueggio che vuole  
 Della Giustina sua honorar il giorno  
 Festiuo à noi, e dedicato al Sole<sup>73</sup>.  
 Vorse che Eolo ancor in quel contorno  
 A li nemici la notte mostrasse  
 Il suo fauor, & a li amici il giorno.  
 Sforzo Apollo ancor, si ch'egli trasse  
 Li raggi suoi nanti l'usato assai,  
 E che luce la notte alhora fasse<sup>74</sup>.  
 E l'animo a li amici per piu guai  
 Deli nemici ha tanto inanimato,  
 Che punto non li stiman piu hormai./ (f. 5)  
 Et in senile età fece che arditò  
 Animo si dimostrasse in Agostino  
 Scorta de tutti che mostraua à dito.  
 Il forte, e gran nimico alhor uicino  
 Fra Calzolari<sup>75</sup>, e Lepanto, che uenia  
 Come lupo arrabiato, o can mastino.

<sup>71</sup> Allusion à la Crète, où Thésée a tué le Minotaure.

<sup>72</sup> Allusion à l'intention des Ottomans de prendre Venise et ses possessions dans la mer Adriatique.

<sup>73</sup> Le 7 octobre, le jour de la bataille de Lépante (*dedicato al Sole*, car elle eut lieu le dimanche), était consacré dans le calendrier liturgique à sainte Justine (Giustina). Pour commémorer la victoire, l'État vénitien fit battre en l'honneur de la sainte une monnaie sur laquelle était inscrit : *Memor ero tui Justina Virgo*. Une statue de sainte Justine fut également élevée par le sculpteur Girolamo Campagna sur l'arc de triomphe de la porte d'entrée de l'Arsenal (Porta di Terra). Voir P. Molmenti, *Sebastiano Veniero*, p. 131–132 et 136.

<sup>74</sup> Sur les conditions climatiques particulières de la veille de la bataille, voir N. Capponi, *Lepanto 1571*, p. 211.

<sup>75</sup> L'île d'Oxia, appelée alors Curzolari (le nom désigne également un groupe d'îles plus petites), près de Lépante, où se sont rencontrées les deux flottes, chrétienne et ottomane.

Trecento vele egli ha in sua compagnia  
     Non ne temete, benche lui dissegna  
     Ruina a noi, ma con la mente pia.  
 Spiegangli contro quella inuitta Insegna  
     Sferza del bon Pastor, che le sue forze  
     Vane farà, e ancor sua mente indegna.  
 Così detto, Giouanni con la Croce  
     Spiegata, col Venier, & il Colona  
     Con mani aggiunte, e con pietosa uoce,  
 Essortan tutti con la mente bona  
     Si specchiano ne l'insegna di colui  
     Che vita a noi, et a lui morte dona.  
 E perche adonque non dobbiamo noi  
     Difender la sua fede, se si gioua,  
     E quella piu essaltare, e ancora lui ?  
 Adonque da lochi suoi alcun si moua  
     Poi che ordinati siam<sup>76</sup> pronti, e parati  
     Per far questa honorata, e degna proua.  
 E non si tosto a luochi suoi montati  
     Che gran rumor de artigliaria risona  
     Da ogni banda, e horrendi fulminati.  
 Se mi pauento all'hor credo Bellona  
     Tremasse a quel sì crudo, e horrendo aspetto  
     Tanto per ogni intorno il grido intona.  
 Chi Giesu chiama, Dio, chi Mahumetto  
     Falso profeta, che di lor non cura,  
     Anzi parmi uederlo il maledetto.  
 In compagnia d'un horrida figura  
     Sopra un scoglietto, che parlando stanno,  
     Et ecci anco la Morte, o che paura.  
 E ben che paumentato, per il uano  
     D'udir mio desiderio, là mi trasse  
     Tanto che pur me li accostai pian piano.  
 Odo la morte, chi non paumentasse  
     Diceua questa fiera, e horrenda uista  
     E sì parlando par si disperasse.  
 Vedo quell'altro, che molto si attrista  
     Priuo di speme, pur di racquistare  
     Un'anima del nostro Euangelista.  
 Dicendo, ò Morte come può mai stare

<sup>76</sup> On remarque l'usage de la première personne pluriel qui donne l'impression que l'auteur a pris lui-même partie à la bataille.



Che da te si defendano costoro,  
 E la tua falze non li puo tagliare.  
 E se pur taglia non uedi aloro  
 Rispose, e di trofei si carchiuano  
 E di honor tanto, che non noce a loro.  
 Si che à me par, che non ci paia strano,  
 Se bona legge, e honor costor difende  
 Si come sti altri offende l'Alcorano./ (f. 6)  
 Per la cui legge tanti ne discende  
 Al Regno tuo, oue costui in eterno  
 Conuien si stia, e mai suo error si emende.  
 Si che hai inteso, presto giu a l'inferno  
 Ritorna hormai, e di loco prouedi,  
 Che di costor già pieno è il lago Auerno<sup>77</sup>.  
 E cosi detto, in un momento vidi  
 Al suo profeta Satan dar di piglio,  
 Giù profundandol con pauento, e gridi.  
 E Morte verso me fissando il ciglio,  
 Mirata dell'ardir che hebbi, disse,  
 Chi sei, che udito hai nostro consiglio?  
 Il desiderio vedere di tante risse  
 Il fine, in loco qui eminente,  
 E di vidir voi ancor certo mi misse.  
 Come persone, che mai fra la gente  
 Viua non vidi, ne men ragionare  
 Intesi sì, che saciai mia mente.  
 E ben ti prego, se lece a pregare,  
 Di ciò, che la cagion hora mi narri  
 Perche qua sei, e del tuo disperare.  
 Sappi, che al mondo mai simile, o pari,  
 Non fù, ne fia già pugna sì horrenda,  
 Come hora vedi qua fra Corzolari.  
 E perche a voi mortai cosa tremenda  
 Per sia la morte, che morte chiamate,  
 La cagion ti dirò, hor fà che intenda.  
 Sappi che all'alme di uoi battezzate  
 Morte non noce, ma ha piu longa uita  
 Parendo a uoi morir, certo n'andate.  
 Pur che dal uer camino, e uia trita,

<sup>77</sup> *Il lago Averno* « le lac Averse », le lac volcanique situé en Campanie, près de Naples, était regardé dans l'Antiquité comme une entrée des Enfers en raison des vapeurs méphitiques qui s'en exhalaient ; cf. Virgile, *Enéide*, VI, 237-242 ; Dante, *La Divine Comédie*, L'Enfer, XI, 140.

Non ui torziate, che Giesu mostroui  
 Che morte fa morire, a uoi dà uita.  
 E perche non errasti anco lassoui  
 Precettori, che la legge in uoce, e in carte,  
 Facile e piana, tanto poi narroui.  
 E se da quella alcun di uoi si parte,  
 Libero è il suo voler, ma sappi certo  
 Mai de sta longa uita egli hauer parte.  
 Ma ben morendo io ti dico aperto  
 A l'inferno n'andrà, oue sepulta  
 Fia l'alma, e il nome per suo tristo merto.  
 E ciò fia ver ; hor uedi, e ascolta  
 Il gran fraccasso che costor ne fanno  
 Gridando para, fuggi, ammazza, uolta.  
 Vedi quei legni soli, sei che stanno  
 Fermi, fra tutte le nemiche Schiere  
 Pautentate da quelli in rotta uanno.  
 E scorgi ben di quelli le bandiere,  
 Le son della Regina collegata,  
 Che sì il suo nemico, offende e fere.  
 Hai tu ueduta l'inimica Armata  
 Unita insieme a Luna ne uenia  
 E dal furor di quelli è separata./ (f. 7)  
 Vedi il gran Barbarico che s'inuia  
 Con il suo corno, primo ad affrontare  
 Una gran parte di quella genia.  
 O che macello, o che strage uuol fare  
 Un cosi degno, e tanto Capitano,  
 Hor fa non ti pauenti, e sta a mirare.  
 Vedi le forze di quel sopra humano  
 Giouanni Andrea Doria, che s'affronta  
 Con l'Ochiali corsar empio pagano<sup>78</sup>.  
 Mira anco Caracosa come sconta  
 Hora il gran dacio delle sue rapine  
 Da Dio sententia data, e l'ora gionta<sup>79</sup>.  
 Mira li fumi, mira le ruine,  
 Che fa l'artiglierie delle galere  
 Capitane, che già si son uicine.

<sup>78</sup> Le célèbre général Uluç Ali (Ochiali), converti d'origine calabraise (Giovanni Galeni).

<sup>79</sup> Kara Hodja Bey (ou Caracoggia), corsaire célèbre, ex-dominicain converti à l'islam, mort à Lépante, avait commandé la flotte ottomane à la bataille de Prévéza contre la flotte hispano-vénitienne d'Andrea Doria, en 1538, et avait participé également au siège de Malte, en 1565.

Conducendo con loro a schiere a schiere.  
     Legni piu scielti nel corpo di mezzo  
     Di Capitan diuersi, e di bandiere.  
 Guarda ruina c'ha fatto quel pezzo  
     Da un de legni grossi scaricato,  
     Che brugiato n'ha l'un, l'altro scauezzo.  
 Vedi quel gran Giouanni hora affrontato  
     Co'l capitan che il serpe si difende  
     Dal Venier, e Colonna accompagnato.  
 E de sti tre quanto il ualor si stende  
     Non tel diro, perche uedi palese  
     Le uirtù loro, e l'opre sì tremende.  
 Mirali in faccia un poco, come accese  
     Son l'almedi costor, per acquistare  
     La fama, che'l passato tempo perse  
 Mira il fracasso, e odi il ribombare,  
     De' sassi il gran rumor, che son gettati,  
     E d'archibugi, e d'archi il saettare  
 E che tipare di quelli affogati  
     Si non nell'onde, e questo per fuggire  
     Da le mie mani, e restano ingannati.  
 Odi il tumulto, e odi il maledire  
     La forte, e legge di Macon profeta,  
     E Selin ottoman<sup>80</sup> che li fegire.  
 Et ecco in ogni parte, che diserta  
     Resta l'Armata de li renegati,  
     E la vittoria già si vede aperta.  
 Mira confusion, che mescolati  
     Sono a le mani, che si cerne a pena,  
     Quali li Turchi, e quali i Battezzati.  
 Guarda colui, che tanti ne mena  
     A morte, e con destrezza si s'adopra,  
     Che ogn'hor cresce in vigor, e miglior lena.  
 E come presto è già salito supra  
     A la salia nemica, che smarrita  
     Dal suo vigor se ne va sottosupra.  
 E se brami saper chi quella ardita  
     Anima sia, Antonio da Canale,  
     Che la sua fama e patria tanto aita./ (f. 8)  
 Deh mira il Barbarico quanto uale,

<sup>80</sup> Selim II (1566–1574), fils et successeur de Soliman le Magnifique.

Benche in cannuta età hora si troui<sup>81</sup>,  
 Che il corno già nemico ha posto a male  
 Porto, siche sforzato è che si movi  
 Davanti a quello, e fugato uer Terra,  
 Rimedio non trouando che li gioui.  
 Vedi quel dardo come si disseuua  
 Verso di lui, e per sua bona sorte  
 Parendo dar li morte il caccia à terra.  
 Morto non è, ma ben resta la morte  
 Uccisa da la fama di costui,  
 Accettato da Dio e l'alta corte.  
 Si che, qual sia il morir, vedilo in lui,  
 Et in questi altri, per la santa fede,  
 Parendo a uoi morir, lassan li brei  
 Regni, a quest' altri & a la santa sede  
 De Iddio, godendo l'alme, se ne vanno  
 Vita acquistando, talche mai si perde.  
 Deh mira i collegati quel che fanno  
 Generali, che sempre sono insieme,  
 E già la general nimic' acquistat'hanno.  
 O che stracciar bandiere, e romper remi  
 Si uede da ogni banda, o che gridare,  
 E che tirarsi a dietro, e chi star fermi.  
 Vedi da l'altra parte il fracassare,  
 Che fa Marco Querini, e strage tanta,  
 Che mai di lui la fama e per mancare./ (f. 9)  
 Sopra quell'hasta poi uedi si pianta  
 La testa di colui che per prudente  
 Da Selin a ciascun spesso si uanta.  
 E posta in uista in loco si eminente,  
 Tremor a suoi, a gli nimici ardire,  
 Si che gratie de Iddio non fur mai lente.  
 Guarda che sbarattar, guarda fuggire,  
 Guarda i pregioni che tanti si fanno,  
 Odi il lamento, e odi il maledire.  
 Vedi quelli altri che gettati s'hanno  
 Piu presto all'onde sol per affogarsi,  
 Che schiaui al suo nimico star in mano.  
 Vedi quell'Occhiali che per fuggirsi  
 Sia uoga grida, e nell'alto si caccia

<sup>81</sup> Agostino Barbarigo, né en 1518, avait 53 ans à la bataille de Lépante.

Per sua fe non curando egli morirsi<sup>82</sup>.  
 E de nemici temendo la traccia  
     Bastona, grida, e li schiaui percuote.  
     Se saluo non lo sanno, e li minaccia.  
 E per il fumo che sembra la notte  
     Si salua, e dal nemico non è uisto,  
     Lassando le galee stroppiate, e rotte.  
 Di quanto al suo Signor mai fece acquisto  
     Fugendo sì uilmente tutto perde  
     Temendo piu che honor, la morte il tristo.  
 O quanto incresce al Doria, quando uede  
     Esser fuggito quel, che circondato  
     Hauea per il miglior, e a pena il crede,/ (f. 10)  
 E ben che molle sia tutto, e bagnato  
     De l'inimico sangue, non li pare  
     Esser ancor di ciò ben vendicato.  
 Guarda l'uccision, guarda il legare  
     Si fa de sta canaglia da'Christiani  
     Guidati da costui, che non ha pare.  
 Mira quei dui a pari, che con mani  
     Legate, mesti, e giouanetti ancora,  
     Che presentati son'a don Giouanni.  
 Con le luci alte rimirando ogn' hora  
     La testa di colui, che generati  
     Al mondo gli ha, sicche il dolor gli accora.  
 Guarda come humilmente anco accettati  
     Son da Giouanni valoroso, e degno,  
     E per compassion anco honorati.  
 Che scettro, che corona, ouer che Regno  
     Merta costui, che l'humiltà dimostra  
     Accompagnata con valor, e ingegno.  
 Vedi come palese hora si mostra  
     Da parte della Lega la vittoria,  
     E piena di costor l'infernal chiostra.  
 Pensa un poco a l'honor, pens'a la Gloria  
     Di questo fatto, e desti tre, che mai  
     Morte non gusteran, ma per memoria  
 Di loro in ogni parte vederai

<sup>82</sup> Le général Uluç Ali (Ochiali) est parvenu en fait à sauver une partie de la flotte ottomane à Lépante et sa bravoure fut appréciée par Selim II, qui le nomma *kapudan pacha* et lui confia, à côté de Sinan Pacha, la commande de la flotte ottomane chargée de reconquérir Tunis en 1574 ; cf. N. Capponi, *Lepanto 1571*, p. 249.

E rette statue, trionfi, e trofei,  
 E in prosa, e in versi di lor leggerai.  
 E non pensa già il tempo per soi rei  
     Longhi, e falsi viaggi, mai potere  
     Perder la fama de sti semidei.  
 Deh mira le accoglienze, e sta à uedere  
     Gli abbracciamenti, il lacrimar insieme  
     D'allegrezza, con gelo, & bon uolere,  
 Ne dubitar che alcun di lor già temi  
     L'infideltà dell'altro, che la proua  
     Gli ha fatti di suspetto, e timor semi.  
 O quanto al Christianesimo questo gioua,  
     Et al nemico danno, che la Lega  
     Perciò legata sia, e mai si moua.  
 Ma di uoler concorde, che si spiega  
     L'insegne, e l'armi contra l'inimici  
     De Iddio, mai consentendo, ò pace, ò tregua.  
 Deh guarda quei pregion' mesti, e infelici,  
     Come l'orgoglio, che hauean poco auanti,  
     Gli è già passato in man delli vittrici.  
 Guarda quei legni che son rimorchiati,  
     Preda de' vincitori, e per piu danno  
     De l'inimico, salui son menati.  
 Questo sarà il dolor, questo l'affanno  
     Del perditor, che oltre l'hauer perduto  
     Il suo nemico s'aspetta st'altro anno.  
 Deh dimmi un po di gratia, hai tu sapui  
     Quello di costor già poco auanti,  
     In Cipri, à Famagosta è intrauenuto./ (f. 11)  
 Non credo che giamai fra tanti, e tanti  
     Crudeli, che già al mondo furno, e sono  
     Di crudeltà a costor passano auanti.  
 Lor sotto fede, e giuramento al bono  
     Marc' Antonio Bragadino han dato morte  
     Horrenda più, che imaginar si ponno<sup>83</sup>.  
 Et al Baglione Hestor<sup>84</sup>, poi che le porte

<sup>83</sup> Marco Antonio Bragadin (1523–1571), gouverneur vénitien de Chypre, qui résista vaillamment pendant presque un an au siège de Famagouste (septembre 1570–juillet 1571) ayant suivi la prise de Nicosie (juillet–septembre 1570). Il fut martyrisé par les Turcs et les morceaux de son corps apportés comme trophée dans la capitale ottomane.

<sup>84</sup> Le général Astorre Baglioni a participé comme assistant de Bragadin à la défense de Famagouste et a partagé le sort tragique de son commandant.

Aperto gl'han della Città nemica,  
 Mira che crudeltà, pensa che forte  
 Ancor debbi saper senza ch'io dica  
 Li stupri che fatt'hanno à Nicosia,  
 Non perdonando à tempo ne à fatica.  
 Non so qual musa mai, qual rima sia;  
 Che bastasse le laudi de sti duoi  
 Narrar, e'l gran valor, e vigoria.  
 Che tanto han dimostrato per i suoi  
 Patricij, non curando, ò morte, ò vita,  
 Essempro à li futuri, e ancora à noi.  
 Guarda poi come la bontà infinita  
 Castiga sti crudeli, e li minaccia  
 Maggior ruina, à suoi porgendo aita.  
 Che credi giù à l'inferno hora si faccia  
 De sta canaglia, che quà morta uedi,  
 Qual si brugia, si pena, e qual si straccia.  
 E ciò che hai uisto e udito da me credi,  
 E non ti paia insonio, ch'egli e uero,  
 E s'altro brami da me saper, hor chiedi.  
 Altro non bramo Morte, e veggio aperto  
 Tutto esser vero, e mi rincesce assai  
 Non poter appagarti di tal merto.  
 Pagata mi terrò, se essorterei  
 La santa Lega da parte d'Iddio  
 Aseguitar l'impresa, e merto haurai  
 Da lui, e certo poi ti so dir io,  
 Che seguitando con amor, e fede,  
 Scaccieran del suo nido il Serperio.  
 E ciò fatto, vedrai la santa sede  
 Del mondo in ogni parte dominare,  
 Si come Dio promise, e sì si crede.  
 Hor vanne al tuo viaggio, e non tardare,  
 E de la mia richiesta fà mi serui,  
 Perche partir conuienmi, e piu parlare  
 Non posso teco, il Signor ti conserui./ (f. 12)

Sonetto in Essortation della Santa Lega

Lega legata con legame forte  
 Per man del gran Motor, hor qual sia mai  
 Cagion che ti discioglie sin che hai  
 Legato il tuo nemico, altro che morte?

E con legame tal parmi ti essorte  
Iddio all'impese, che tu acquisterai  
Doue egli nacque, e uisse, e poi con guai  
Fu da Giudei straciato, e posto a morte.  
Hor uanne santa Lega, e non tardare  
Contra gli insidi della uera fede  
E uccidi, taglia, lega, e non guardare  
Ebrei, o Turchi, perche chiar si uede  
La uolontà de Iddio che d'ogni loco  
Son di scacciari, doue in lui si crede,  
E se non al presente, a poco, a poco.

Il Fine.